

C

**NOUS, QUI  
ERRONS DANS  
LA NUIT**

09.01.~

07.03.20

DAVID MOSES  
ISABELLE ROY  
AUGUSTIN REBETEZ  
EMELI THEANDER



# NOUS, QUI ERRONS DANS LA NUIT

09.01. ~ 07.03.20

Nous sommes les pensées arborescentes qui fleurissent sur les chemins des jardins cérébraux.<sup>1</sup>

Dans un basculement, nous entrons dans une logique du changement, de l'instable et de l'étrange. Endormi.e.s, nous veillons pourtant.

À la dérive, **DAVID MOSES, ISABELLE ROY, AUGUSTIN REBETEZ** et **EMELI THEANDER** rêvent ces autres lieux, ces contestations mythiques et réelles de l'espace où nous vivons<sup>2</sup>. Dans une juxtaposition du palpable et du mystérieux, chacun nous emporte dans une poésie consciente : en milieu mouvant, les repères sont trompeurs.

Les couleurs nous étourdissent et la matière nous assaille : dans une danse hypnotique, David Moses nous invite à nous perdre dans des mises en scène où les personnages nous sont étrangement connus, à dépasser l'immobilité de la surface pour entrer dans un mouvement enivrant.

Le vertige se poursuit dans la prolifération de la Chambre des Rêves d'Isabelle Roy. Objets accumulés et placés, chaque détail nourrit l'espace au point que certains sont voués à rester cachés. Dans un mélange de temporalités et de lieux, on ne pourra jamais réellement en faire le tour. Enfermé.e.s entre émerveillement et inquiétude, c'est l'existence qui s'y questionne.

Plus loin, dans un monde d'ombres, des silhouettes noires découpent un mur et surplombent les êtres animés en contrebas. Augustin Rebetez s'amuse d'une immédiateté et construit au croisement des formes un univers cauchemardesque mais caustique.

Un nouvel environnement apparaît. Dans une lueur aquatique et végétale, les créatures d'Emeli Theander nous observent. Une dualité menaçante se dégage des jeux de reflets des paysages, à la fausse douceur onirique. Une tranquillité grave émet des personnages doubles et hybrides : c'est notre fragilité humaine qui se déploie.

Dans la pénombre, l'imagination complète ce qui échappe à la vue, tente des percées dans le réel. Conscient.e.s que les actions que nous menons en pleine lucidité ne sont que des îlots dans un archipel de rêves<sup>3</sup>, nous marchons.

<sup>1</sup> Robert Desnos, *P'OASIS, Corps et Biens* : Éditions Gallimard, 1968, p.65.

<sup>2</sup> France-Culture, Heure de culture française - Les utopies réelles ou lieux et autres lieux, émission de Robert Valette, intervention par Michel Foucault, *Les Hétérotopies*, 7 décembre 1966.

<sup>3</sup> Paul B. Preciado, *Un appartement sur Uranus* : Éditions Grasset, 2019, p.17.



# DAVID MOSES

Né en 1983, David Moses vit et travaille à Berlin. Après avoir étudié l'archéologie à l'Université de Tübingen, l'artiste a par la suite étudié les arts visuels à l'Université des Arts de Berlin (Udk) dans la classe de Valérie Favre.

Artiste pluriel, David Moses excelle dans la sublimation de l'espace en alternant avec délicatesse abstraction et figuration. La matière entre dans une danse endiablée, s'entremêlant avec vigueur à la couleur. Que cela concerne ses dessins ou ses peintures, les œuvres de David Moses semblent orchestrées par une symphonie trépidante. Sur les toiles en mouvance de l'artiste, se dégage une étrange pesanteur, une attente qui traduit un temps en suspension.

« Une des façons dont nous décrivons le monde qui nous entoure est d'observer des objets dans l'espace : tables dans une salle, personnes dans la rue, plantes sous l'eau. Mais parfois, quand nous regardons de près ce que nous voyons, ce sont plutôt les textures des surfaces, les différentes intensités de la lumière et de l'obscurité ou les couches de couleur qui donnent un sentiment de profondeur sans aucun sens de perspective. Parfois, nous constatons même le décalage entre ces façons de voir le monde – comme lorsque la page que l'on lit est éclairée par une lumière de côté et ressemble soudainement moins à une surface dure et plus à un textile fin fait de milliers de fibres. »

« Un aspect important de la peinture et de la gravure de David Moses est la façon dont ses travaux intensifient ce sentiment de transition entre les choses définies dans l'espace et les textures ininterrompues qui composent l'espace lui-même, et qui s'éloignent de nous sans limite. Les formes émergent des profondeurs infinies de la couleur : des paquets organiques de vie qui ne sont pas des corps tout à fait solides, mais presque. Dans certaines œuvres, ces formes sont clairement des personnes ou des objets communs, dans d'autres elles sont des nœuds denses de couleur comme un processus de désintégration ou de rassemblement de leur environnement en eux-mêmes. D'autres objets semblent être ramenés dans ces nuages de couleur ; retirés d'une existence en quantité à une existence en tant que qualité. Le jeu de l'abstraction et du concret peut donner un étrange sens du mouvement aux toiles de David Moses, même lorsque chaque partie de la composition semble reposer à sa place.»<sup>1</sup>

En 2013, David Moses a reçu le prix Helmut-Thoma Stiftung dans la catégorie « impression graphique ». Il a participé à plusieurs expositions collectives de la Galerie C : « Klasse Valérie Favre » [2013], « La Vengeance de Mathilde » [2014] et « Papier, Bitte! » [2016]. En 2016, David Moses participe à l'exposition collective « Die Geschichte hat einen Fehler, zu viele Erzähler! » au Kunstverein de Kreis Gütersloh (Allemagne). Il présente la même année deux expositions personnelles : « RIFF » au Hans Kock Stiftung à Kiel (Allemagne) et « NACH der großen Pause » à la Galerie Russi Klenner à Berlin (Allemagne). En 2018, la Galerie C présente à nouveau le travail de David Moses dans une exposition collective intitulée « Oh Peinture! ». Il a été invité à composer deux expositions personnelles lors de l'année 2019 ; « Lully Land » à la Kunstverein de Ulm (Allemagne) et « Got a race to run » à la Galerie Russi Klenner à Berlin ainsi que « You are here, Arbeiten aus der Sammlung Peters-Messer », à la Baumwollspinnerei à Leipzig.

Plus d'informations : <https://www.davidmoses.de/>

<sup>1</sup> Traduction d'un extrait d'un texte de Patrick J. L. Cockburn, tiré du portfolio de l'artiste.



# ISABELLE ROY

Née en 1971 à Delémont, Isabelle Roy vit et travaille à Paris. Après avoir obtenu un certificat de bijoutière-joaillière par l'école des arts appliqués de la Chaux-de-Fonds, l'artiste développe une pratique du collage. Son travail est récompensé par une bourse-résidence d'un an à la Cité Internationale des Arts à Paris. Depuis ce séjour, elle travaille des dispositifs mêlant la sculpture et la vidéo dans un espace scénographié. Isabelle Roy se forme au travail en psychiatrie et obtient en 2011, un diplôme universitaire d'art et thérapie. Pendant six ans elle s'investit avec passion dans des ateliers d'arts plastiques auprès d'enfants très gravement atteints d'autisme à l'hôpital psychiatrique de Ville Evrard en France. Conjointement à cette activité, elle imagine et réalise le projet « La Chambre ».

Le travail d'Isabelle Roy tourne autour de l'individu tel qu'il est vu et tel qu'il se rêve. L'artiste s'intéresse aux fantasmes et au quotidien ; elle échafaude des situations autour d'un possible espoir de changement, du passage de la vie ordinaire à une vie extraordinaire.

*La Chambre* est un projet constitué de trois dispositifs qui ambitionnent de rendre compte des différents espaces mentaux à partir desquels nous envisageons l'existence. Trois chambres interdépendantes mais qui possèdent leur cohérence propre, trois lieux à partir desquels le monde nous apparaît. Deux de ces chambres ont d'ores et déjà vu le jour.

*La Matrice*, première chambre en prémice des trois autres, a été exposé en 2013 puis en 2015 au Musée d'Art et d'Histoire de l'hôpital Sainte Anne à Paris. Cette chambre évoquait la gestation, le début et la fin de la vie ainsi que les souvenirs accumulés au cours de l'existence. La seconde chambre, *La Chambre des Fantasmes*, a été construite en 2015 à la maison rouge à Paris. Cette intervention mettait en scène le mystère du désir, sa fragilité, sa mort et la quête de sa perpétuelle renaissance.

*La Chambre des Rêves* est montrée pour la première fois à la Galerie C. Cette troisième intervention interroge ce qui échappe à notre contrôle et à notre raison. L'artiste y raconte des paysages sauvages, un peu accidentés. Des intérieurs qui changent à mesure qu'elle les parcourt et dont elle tente de sortir sans succès. Elle raconte un enfermement dans un espace immense dont on ne peut ni vraiment faire le tour, ni sortir définitivement.

Enfin, la quatrième chambre, *La Chambre de l'Intime* est déjà en cours de conception. Elle se construira autour de la question du temps qui passe, en questionnant le délitement inexorable qu'il opère sur les choses.

Ce projet est soutenu par le centre Hospitalier de Sainte Anne et la Fondation Antoine de Galbert à Paris ainsi que par le canton du Jura.

Plus d'informations : <http://expo-lachambre.fr/>



# AUGUSTIN REBETEZ

Né en 1986 à Mervelier (Jura), Augustin Rebetez est diplômé de l'École de photographie de Vevey en 2009. Souvent à l'étranger, il réside dans un petit village de la campagne suisse, où il utilise sa maison comme un immense atelier et une résidence d'art libre.

« Peintures, photographies, vidéos, sculptures, installations, mobiles, les modes d'expression d'Augustin Rebetez prennent différentes formes. L'univers que développe l'artiste est peuplé de personnages, de chimères, de drôles de machines qui renvoient à son imaginaire débordant. S'inspirant de l'art brut et populaire ainsi que du modèle tribal, Rebetez construit une œuvre protéiforme qui ne se laisse pas enfermer dans les catégories. Le travail de Rebetez semble s'inscrire dans une tradition séculaire de légendes et rites. Ses créations relèvent d'un univers merveilleux et fantastique, oscillant entre le rêve et le cauchemar, le léger et le grave.

Alchimiste moderne, Rebetez joue avec les mouvements et les sons et transforme la réalité banale en une fiction poétique. Il est à la fois enchanteur et magicien. »<sup>1</sup>

Depuis 2009, l'artiste expose dans le monde entier, notamment à la Biennale de Sydney, aux Rencontres d'Arles, au Centre Culturel Suisse à Paris, au Musée de l'Elysée à Lausanne, au Kunstmuseum Bern, à la Biennale de la photographie Daegu, au Musée des beaux-arts du Locle et au Musée Tinguely à Bâle ou encore à Quartier Général à la Chaux-de-Fonds. Augustin Rebetez a reçu différents prix, notamment reGeneration 2 - Musée de l'Elysée Lausanne (2010), Photo Folio Review - Rencontres d'Arles (2010), Kiefer Hablitzel Price (2012), EWZ - Swiss Photo Award (2012), Foam (2013), le Grand Prix international de la Photographie de Vevey (2013-2014) et les Swiss Art Awards en 2019.

Récemment, Rebetez a participé à la Biennale indépendante d'animation de Shenzhen en 2018 et a dirigé ses deux premières expositions personnelles à São Paulo et à Milan avec la commissaire Adelina von Fürstenberg, en 2019.

Dans son exploration d'un art total, il collabore avec de nombreux interprètes, acrobates, musiciens et amis, ainsi qu'avec des institutions telles que le Théâtre de Vidy à Lausanne, pour qui il a déjà créé trois œuvres différentes, ou encore avec Art for the World. En 2018, l'artiste publie une série de douze courts métrages en stop-motion intitulés The Adventures of Mr. Skeleton, avec le réalisateur et clown Martin Zimmermann. Augustin Rebetez a publié plusieurs livres et réalisé de nombreux clips et pochettes d'albums pour des groupes tels que Louis Jucker, Emilie Zoé, The Young Gods ou son propre groupe Gängstgäng.

Les œuvres d'Augustin Rebetez figurent notamment dans les collections suivantes : Musée de l'Elysée Lausanne, Musée de l'Appareil Photographique Vevey, Crédit Suisse, Kunst Museum Thun, Haus für Kunst Uri, Helvetia Assurances, Aargauer Kunsthaus, Michaelis Galleries Cap Town, University of Hertfordshire, Mudac Lausanne, Centre Dürrenmatt Neuchâtel, République et Canton du Jura, Canton de Berne, Ville de Bienne, Ville de Lancy, Commune de Mervelier, Fondation BAT, Banque Bonhôte, Banque Julius Baer, Neues Museum Biel, Musée des Beaux-Arts du Locle.

Plus d'informations : <https://augustinrebetez.com>

<sup>1</sup> Texte extrait du dossier de presse de l'exposition « Le colloque des oiseaux », 21.02.-29.05.16, Musée des beaux-arts du Locle, disponible à l'adresse suivante : <http://www.mbal.ch/exposition/augustin-rebetez/>

<sup>2</sup> Traduction de l'anglais d'un texte extrait du portfolio de l'artiste



# EMELI THEANDER

Née en 1984 à Göteborg en Suède, Emeli Theander vit et travaille à Berlin. Elle s'est formée à l'Université des Arts de Berlin (UdK), dans la classe de Valérie Favre.

L'univers d'Emeli Theander recèle de surprises : figures et animaux hybrides sont partie prenante de la composition des tableaux de l'artiste, qui se plaît à conférer un diabolisme enfantin à ses personnages. Recelant de fantômes et très empreint de dualité, le travail de l'artiste s'appuie également sur les traditions et croyances de son pays d'origine.

« Dans une lumière froide et aquatique, des créatures, mi-humaines, mi-animales, provenant de légendes scandinaves, prennent une pose, nous observent. Leur chair rose contraste violemment avec les masques ombragés qu'elles portent pour se dissimuler, un méli-mélo baroque de toutes sortes d'animaux : oiseaux, lapins, poissons ou encore loups, entre superposition onirique et folie carnavalesque. »<sup>1</sup>

À la fois doux et effrayants, les tableaux d'Emeli Theander semblent inspirés des « Caprices » de Goya, où satire et absurde se côtoient. Dans ce mélange entre le mythe et la fantaisie, des motifs sont récurrents comme l'œil et le miroir :

« Ils servent de métaphores pour l'œuvre d'art [une invitation à regarder] et pour le désir narcissique [de se voir et d'être vu pour exister]. Dans le travail de Theander, nous voyons l'image de soi au bord de la dislocation psychique. Un théâtre étrange montrant un état ludique de fragilité humaine. »<sup>2</sup>

Le travail de l'artiste a été exposé au sein de diverses institutions, manifestations et galeries telles que : Hoorn & Reniers Gallery (2019), Galerie C (2018, 2015, 2014), Kunstmuseum Bochum (2017), Galerie d'YS (2018, 2017, 2015), Kommunale Galerie Berlin (2017), Edmond Gallery Berlin (2017), Topographie de l'art Paris (2016), Yia Art Fair (2015), Drawing Now (2015, 2014), Dorothea Konwlarz Stiftung Berlin (2014), Parotta Contemporary Art Stuttgart (2013, 2011), Hochschule für Grafik und Buchkunst Leipzig (2010), Platoon Kunsthalle Seoul (2010).

Emeli Theander a été récompensé par différentes distinctions et résidences : Dorothea Konwlarz Stipendium (2014), Merkel collection and foundation prize for painting (2013), Résidence Platoon Kunsthalle Seoul (2010), Studienstiftung des deutschen Volkes (2009-2011).

Plus d'informations : <http://www.emelitheander.com/>

<sup>1</sup> Traduction de l'anglais d'après des extraits d'un texte d'Eric Vinassac à l'occasion de l'exposition Limbo Losers (2017) à la Edmond Gallery.

<sup>2</sup> Traduction de l'anglais d'après des extraits d'un texte d'Eric Vinassac à l'occasion de l'exposition Limbo Losers (2017) à la Edmond Gallery.